

### Commentaire et traduction

Le jury a corrigé une seule copie et ne peut rédiger un rapport qui mettrait en cause le principe d'anonymat. Aussi le jury s'est-on borné à présenter le sujet retenu pour la session 2015 et à proposer une traduction.

Tiré de l'une des œuvres du célèbre écrivain égyptien Tawfīq al-Ḥakīm (1898-1987), le texte proposé au concours aborde la situation du théâtre en Egypte dans les années cinquante, et défend l'idée de la précellence du théâtre écrit sur la comédie. Al-Ḥakīm présente les différents arguments qui plaident en faveur de sa thèse, et s'appuie sur son expérience en tant que dramaturge afin d'étayer l'idée selon laquelle l'écriture théâtrale doit d'abord reposer sur des bases textuelles, et se développer indépendamment du cadre des représentations scéniques. Le texte aborde *Les gens de la caverne* qui est l'un des classiques de la littérature arabe contemporaine, et qui fait partie de ce qu'al-Ḥakīm nomme « le théâtre abstrait ». L'extrait ainsi que le sujet traité offrent une matière abondante pour l'analyse des enjeux littéraires et culturels. Quant au passage proposé à la version, il ne pose pas de problème particulier, ni sur le plan syntaxique, ni du point de vue du lexique.

### Traduction proposée

Le jour où j'ai pris le risque de publier en livre ma pièce *Les gens de la caverne* avant de la mettre en scène, cela fut considéré comme une action audacieuse et novatrice. Feu Šawqī lui-même ne faisait imprimer ou publier ses pièces de théâtre qu'après leur présentation au public, jouées sur scène. La représentation théâtrale était pour lui la chose principale, et la publication en livre une chose secondaire. Ainsi, malgré la valeur poétique et universelle de ses pièces, il n'a pas fait le choix de les présenter au public, dans un premier temps, comme étant séparées de la comédie. Mais c'est là que réside, à mes yeux, le danger qui guette le développement du théâtre dans un pays où la comédie ne s'est pas encore bien établie. La pièce apparaît alors et disparaît, s'élève et connaît une chute, selon l'existence du théâtre ou sa disparition, son apogée ou sa décadence. C'est pour cette raison que j'ai cherché à séparer mes pièces de la scène théâtrale et à les rattacher à la littérature, vu que cette dernière jouissait dans notre pays d'une situation plus stable et plus élevée. J'ai alors proposé *Les gens de la caverne* à l'éditeur, tout en ignorant le théâtre – qui passait à l'époque par une véritable agonie –, et j'ai atteint mes objectifs qui consistaient à trouver un public pour ma pièce imprimée, lequel public pouvait la lire en tant qu'œuvre artistique autonome.

Avec l'existence d'un public qui lit la pièce tout en se passant de la scène, le texte théâtral peut se libérer de toute entrave et se développer librement. Mais cette libération a aussi ses dangers car il m'est apparu, avec l'expérience, que l'écriture théâtrale qui évolue dans les limites du livre et dans le cadre de la littérature surclasse l'évolution de la comédie. En se développant de manière indépendante dans un livre, la pièce devance le plus souvent la scène d'une génération ou deux, car elle a les moyens de progresser à un rythme qui est supérieur à celui de l'évolution de la comédie. Cela est dû au fait que la pièce est libre dans son développement, alors que la comédie est soumise à des conditions financières ou sociales.